

Nous laissons aux Disciples de Luther le soin de méditer cet oracle que la force seule de la vérité fait sortir de la bouche de son plus violent agresseur. Il nous semble revoir dans ce zèle de Luther, trouvant *insuffisant* tout le culte sensible de la dévotion catholique à la Sainte Vierge, les génuflexions, les prostrations, le culte des Statues et des images, la consécration des temples à l'honneur de Marie, que *même* les impies, dit-il, ne peuvent lui refuser, et voulant animer tout ce culte du sentiment le plus vivant et le plus profond de vénération, d'honneur et de louange, il nous semble, dis-je, revoir dans ce zèle véhément de Luther le prodige de ce devin des Ammonites, de Balaam, forcé par l'Esprit de Dieu de bénir Israël qu'il était venu maudire, " parce que, dit-il, je ne peux pas changer la parole du Seigneur pour dire plus ou moins qu'il ne m'a dit."

Ainsi la parole que le Seigneur a fait entendre par la bouche de Marie : "*Toutes les générations m'appelleront Bienheureuse,*" ne peut être *changée* ; et il faut croire que le même Esprit divin qui a inspiré cette prophétie, inspire son accomplissement, et anime, de génération en génération, la dévotion universelle des peuples envers Marie.

La Bienheureuse Vierge, après avoir exhalé sa reconnaissance, publié ses grandeurs, et prophétisé sa gloire, dans la première partie de son cantique, trace à grands traits, dans une seconde partie, la grande révolution opérée par le Christianisme dans le monde.

" Il a déployé la puissance de son bras ; il a dispersé les superbes en la pensée de leur cœur ; il a